

La tâche critique

Georges Leroux

Number 267, Winter 2019

Spirale a 40 ans

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90945ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Leroux, G. (2019). La tâche critique. *Spirale*, (267), 14–15.

La tâche critique

Quand on lit l'étude d'Andrée Fortin (*Passage de la modernité. Les intellectuels québécois et leurs revues*, 1993) sur l'histoire des revues au Québec, on ne peut que s'étonner de son constat : malgré l'ambition de leur projet éditorial, la plupart des revues connaissent une longévité très brève. Revenir vers ces textes programmatiques, c'est regarder de près comment chaque revue s'est définie au moment de sa fondation, mais c'est aussi mesurer, en considérant la durée de chacune, ce qui a constitué, pour son succès ou son échec, les raisons de son rapport à l'époque, à la culture, à la vie intellectuelle de la société. Toutes les revues se veulent « modernes », toutes souhaitent contribuer à l'avènement de la « modernité », et toutes veulent durer, mais peu y parviennent.

Le cas de *Spirale* est particulier, dans la mesure où le projet éditorial, qui n'a pas beaucoup varié depuis le premier numéro paru en septembre 1979, se confond avec la volonté de présenter un regard critique sur la culture à travers ses objets. Malgré ses limites, cette « tâche critique » définit l'intellectuel avec rigueur et rend possible la durée. Fondée par André Roy, Laurent-Michel Vacher et Gordon Lefebvre, *Spirale* fut d'abord le projet d'écrivains désireux de construire une critique libérée des contraintes des revues fortement idéologisées qui, de *Stratégies* à *Chroniques*, dominaient les débats au cours des années 1970. Était-il possible, dans ce moment de grande effervescence théorique et politique, de replier l'intervention intellectuelle sur un travail purement critique ?

En décembre 1982 paraît un éditorial qui expose le mandat de la revue : « *saisir l'actualité culturelle et [...] la replacer constamment dans un contexte plus global.* » Qu'est-ce qui se joue derrière cette formulation banale ? Un refus de la complaisance, certes, mais aussi une volonté politique de correspondre au présent. À la suite d'une crise d'orientation, en juin 1983, plusieurs membres démissionnent, reprochant

à la revue d'avoir laissé paraître un texte portant la marque d'une orientation religieuse. Ce sera l'occasion de préciser les orientations de la revue. Le mandat est net : pratiquer une ouverture qui rende compte de la diversité des productions culturelles, au-delà de toute chapelle idéologique. Dès ce moment, comme on peut le lire dans un éditorial déterminant d'octobre 1983, la revue renonce à chercher l'unanimité, elle accepte le pluralisme qui caractérise la modernité. Sans rechercher l'imposition d'une norme, *Spirale* se définit alors comme un projet de critique attentive aux transformations de cette culture moderne : « *Spirale cherche à développer une attitude, s'interroge sur cette attitude, cherche un langage, tient à développer une conscience critique du présent et de l'histoire, qui montre aujourd'hui la nécessité de la multiplicité, de la déconstruction des concepts qui viennent trop automatiquement régler notre perception et nos jugements.* »

Avec la collaboration de France Théoret, de René Payant et de Suzanne Lamy, toute une année sera consacrée à ce travail de consolidation (du numéro 37 au numéro 42, dont la publication s'étend d'octobre 1983 à avril 1984). Un éditorial publié en juin 1984, sous le titre « Une critique engagée », vient confirmer la priorité d'un travail critique marqué par le souci de la responsabilité et de la liberté. Au cours du mandat de direction de France Théoret, la revue a trouvé ses bases, celles qui prévalent encore là aujourd'hui. On y sent moins la ferveur des débuts, l'érudition s'y fait plus insistante, mais l'esprit de liberté et d'ouverture est devenu l'essentiel de la politique éditoriale.

En septembre 1984, le comité se renouvelle avec l'arrivée de Jean-François Chassay, d'Élène Cliche et de Sherry Simon. En collaboration avec René Payant, qui assume le poste de secrétaire de rédaction, Suzanne Lamy prend la direction de la revue. En mai 1986, Suzanne Lamy quitte la direction et la rédaction. Elle est alors remplacée par une co-direction confiée

à Jean-François Chassay et Sherry Simon. René Payant conserve la responsabilité du secrétariat de la revue. À l'automne 1986, Ginette Michaud vient relayer Élène Cliche au comité de rédaction. Dans le cours de l'année suivante, deux tragédies viennent assombrir l'histoire de *Spirale*. En 1987, à dix mois d'intervalle, meurent Suzanne Lamy et René Payant. La revue leur rendra hommage dans les numéros de l'été 1987 et d'avril 1988 : ce ne sont pas seulement deux animateurs exceptionnels qui disparaissent, mais deux critiques engagés qui étaient pour nous des modèles de rigueur.

J'ai fait mes premiers pas au comité de rédaction de *Spirale* à l'automne 1988, en même temps que Pierre Popovic : après le départ de Jean-François Chassay, de Pierre Popovic et de Robert Saletti, une nouvelle équipe est formée avec Michaël La Chance, Lori Saint-Martin, Marcel Olskamp, Pierre Nepveu et Pascale Sirard. En mars 1994, le comité de rédaction écrit : « *La définition de cette modernité évite de se replier sur les programmes stéréotypés de l'avant-garde. Spirale cherche à donner une détermination éthique à ses choix : quels livres, quelles œuvres contribuent au développement d'une société pluraliste, démocratique et marquée par plusieurs cultures ?* » Personne ne voudrait certes renoncer à l'idée qu'une culture progresse lorsque la création y fait des brèches, rendant possible une libération de l'emprise des conformismes et des privilèges, mais chacun veut le faire sans diktats, sans cadre préétabli. Pendant les années où j'ai travaillé à la direction de la revue, puis au conseil d'administration, cette orientation n'a cessé de s'approfondir, comme en témoigne le texte qui figure aujourd'hui sur le site de *Spirale*. Au cours de ces riches années, avec le travail de Michaël La Chance et de Pierre Ouellet, la place de l'art contemporain s'est accentuée et la collaboration avec les artistes est devenue une partie essentielle de la signature de la revue. Je me suis souvent interrogé sur le titre de la revue : comment la figure de la spirale représente-t-elle notre projet ? S'enroule-t-elle vers le centre ou vers l'ouverture infinie ? Forme ouverte, la spirale nous vient d'Archimède et de Galilée, elle exprime la tension entre l'attachement et l'écart, elle forme le tourbillon du mouvement, et on peut comprendre que ceux qui ont créé la revue l'aient choisie pour représenter leur projet.

**Toutes les
revues se veulent
« modernes »,
toutes souhaitent
contribuer à
l'avènement de
la « modernité »,
et toutes veulent
durer, mais peu
y parviennent.**